

N^o 88 15 centimes LE RASOIR



Rédacteur en chef :

L. DE BOLIVAR.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

12 JANVIER 1873

Cinquième Année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAÎTRE.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, francofr. 4,50.
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue VinAve, 66. — A Paris, chez M. Jules BÉnard, boulevard Ménilmontant, 120.

AVIS.

Par suite d'un désaccord survenu entre Messieurs Carlos de Badajoz, notre rédacteur en chef et Solina, ces Messieurs nous prient d'annoncer à nos lecteurs qu'à partir d'aujourd'hui ils ne font plus partie de la rédaction du RASOIR.

Le bal du Sport.

Pour du bruit, on en a mené autour du grand bal de bienfaisance, donné par le royal Sport nautique de Liège, le samedi, 4 janvier dernier.

Les journaux de Liège n'ont parlé que des apprêts de cette fête pendant un mois.

C'était un bal élevé à la hauteur d'un événement politique.

Que serait ce bal ? Devait-on y aller ? Voilà une question qui a été posée dans bien des familles.

Les cléricaux répondaient négativement, les jaloux et les envieux imitaient les cléricaux.

Et cependant c'était une fête de bienfaisance qui aurait du plaire à tout le monde, même à certaines dames qui trouvent aujourd'hui la jeunesse trop légère... si pas trop peu...

Et cependant aussi le comte et la comtesse de Flandre devaient y paraître avec une suite nombreuse.

Mais il y a des haines que rien n'arrête.

La charité des Liégeois, le dévouement des dames et des messieurs qui ont patronné la fête, le zèle et le tact de la commission ont triomphé des obstacles.

Le bal a été splendide.

L'immense salle de la Renommée qu'on inaugurerait à ce propos a été l'objet de tous les éloges comme architecture et comme décoration. Le cadre était digne du tableau.

Les toilettes étaient magnifiques. Ce qu'elles contenaient n'étaient pas moins beau. Bien des jeunes cocodès en ont eu des éblouissements.

Tous les généraux et beaucoup de fonctionnaires étaient cousus d'or et d'argent. Ils se prosternaient avec amour aux pieds du Prince et de la Princesse qui honoraient le bal de leur présence.

« Monseigneur, comment trouvez-vous la fête ? » a dit M. le gouverneur.

« Pal mal, et vous ? » répondit le comte. « J'espère que M^{me} de Luesemans se porte bien aussi.

Toutes les conversations ont eu le même à propos. Notre crayon était du bal. Il s'est très-bien amusé.

N'y ayant rien trouvé à redire, sa pointe ne s'est point émoussée. En sortant de la fête, il était plein d'enthousiasme pour la charité et les braves cœurs qui l'organisent.

Il a vu derrière le Sport toujours si dévoué l'ange de la bienfaisance versant des flots de louis sur les malheureux et il en a fait bon sujet de son premier dessin.

Une ange en canotière, ça ne s'était jamais vu.

On est prié de n'y rien voir de malveillant pour les anges. Par le temps qui court, la recommandation est bonne.

Comité de charité de la paroisse de St-Nicolas.

SÉANCE DU 30 DÉCEMBRE 1872.

Les membres du comité se sont à peine installés à leurs places, que le conseiller communal, l'air radieux, quoiqu'enrhumé, prend la parole.

Messieurs, j'ai une excellente nouvelle à vous faire connaître... une vraie surprise !

Un membre. — Encore une devinette ?

Le conseiller. — Il ne s'agit pas de devinette, mais de mon voyage à Bruxelles, que j'ai hâte de vous narrer. — Toutefois avec la permission de notre président.

Le président. — Narrez donc vite et surtout ne parlez pas du nez.

Le conseiller. — Vous saurez donc que je me suis rendu dans la capitale... d'abord pour y voir la fille à Madame Angot ; ensuite comme je voulais faire « d'un coup deux pierres... »

Un membre. — Fichtre, vous vouliez voir une seconde fille ?

Le conseiller. — Il ne s'agit plus de fille, mais du comte de Flandre, à qui j'ai rendu visite.

Plusieurs membres. — Ha ! ha ! contez-nous ça, vous a-t-il reçu convenablement ?

Le conseiller, (se rengorgeant). — Avec tous les regards dûs à mon rang.

Les memes. — Il vous a offert des rafraichissements ?

Le conseiller. — Il m'a offert un fauteuil.

Les memes. — Un fauteuil pour notre tombola ?

Le conseiller. — Non, pour m'asseoir. C'est alors, quand nous fûmes assis tous les deux, que je lui proposai de faire une visite à notre exposition.

Le président, (portant la main à son toupet en signe de désespoir). — Grands dieux ! qu'avez-vous fait !

Le conseiller. — Ma foi, j'ai fait de mon mieux, j'ai été persuasif : la preuve c'est que Son Altesse a daigné sourire en me disant comme le Chevalier de Tolède : « je cède — de donc. »

Tous les membres, (entraînés par l'habitude). — Il cède — de donc !

Le président. — Eh quoi ! vous semblez ignorer que nous lui avons adressé, huit jours auparavant, la même invitation par écrit?... qu'hélas ! nous attendons encore la réponse ?

Le conseiller, (faisant également le geste de porter la main à son toupet). — Pa — pa pas possible !!! Mais aussi confie-t-on ces choses à la poste ? N'est-ce pas pousser le sans-gêne au dernier point ?

Le président. — Ce dernier point est discutable. Dans tous les cas, il n'en reste pas moins évident que personne ne vous a chargé de faire en notre nom cette ouverture...

(En ce moment l'attention du comité est vivement sollicitée ailleurs : Le président-adjoint paraît souffrant ; la sueur mouille son front. — On a su depuis qu'il avait commis l'imprudence d'avalé un flacon de limonade Rogé avant la séance. — Des mains secourables s'offrent à le transporter dehors ; mais lui s'écrie avec effroi :

— Non ! non ! ne me touchez pas ; le moindre cahot amènerait un dénoûment funeste... ne me touchez pas ! (On le laisse en paix, puis le calme ne tarde pas à se rétablir dans l'assemblée et dans les intestins du patient.)

Le président, (se grattant le front). — Où en étions-nous de la pièce ?

Un membre. — A l'ouverture.

Le président. — Bien, j'y suis. (Hérissant son poil et s'adressant au conseiller.) — J'avais à vous dire que votre démarche à Bruxelles constitue, à certains égards, un manque d'égards à notre égard. Voilà pourquoi je dois vous demander si la communication que vous venez de nous faire est officielle.

Le conseiller. — Saperlotte ! ce n'est pourtant pas de l'hébreu ce que je vous dis... après cela, si vous le tenez pour agréable, j'écrirai au comte de Flandre de ne pas venir.

Le président. — Gardez-vous en ! gardez-vous en ! vous mettriez le comble à notre indignation !

Un membre. — Voyons, président, maintenant que vous avez lancé vos foudres, permettez-nous de

prendre la défense de l'incriminé. Vous admettez, n'est-ce pas, que ses intentions étaient louables ?

Un autre. — Que son cœur était pur ?

Le président. — J'en — j'en conviens bien volontiers. et pour tout dire, je suis charmé d'en avoir avoir fini avec cette protestation qui me pesait sur le cœur ; — à présent, Messieurs, pour clore la séance, nous allons nous mettre sur deux rangs, pour faire le simulacre de la réception. — Vu sa noble prestance, c'est notre secrétaire-adjoint qui est appelé à figurer pour Son Altesse ; moi je cours le recevoir à l'entrée.

(La plupart des membres se sont à peine groupés près de la porte, qu'une masse humaine traverse la double haie avec la vitesse d'un boulet de canon, bousculant tout sur son passage, et laissant après elle une forte odeur de poudre à tirer. — On ramasse Son Altesse, que le choc a renversée, et qui, par ricochet a culbuté les deux petits membres du comité. Enfin lorsque l'effroi s'est dissipé, l'on se compte, et l'on constate la disparition — rapide, mais tardive — de l'infortuné vice-président.

MALBONNI.

Pour faire trêve à la politique.

LE MONSIEUR QUI VA VOIR ENTRER LES MASQUES.
Il est onze heures. Monsieur achève de lapper sa dernière goutte de thé, plie son journal, prend son chapeau et demande son pardessus...

Madame, — étonnée, l'interroge :
— Vous sortez si tard, mon ami ?

— Oui : c'est aujourd'hui, samedi, bal à l'Opéra ; je m'en vais voir entrer les masques. Tu comprends je viens de lire dans le Soir le compte-rendu de la Chambre, et j'ai besoin de m'endormir, sur quelque chose de plus gai...

— Au moins, vous n'allez pas à l'Opéra ?

— Avec un pantalon à carreaux, un veston de velours et une chemise de flanelle ? Tu plaisantes ! Est-ce que je suis en uniforme?... — Le temps de fumer un cigare sur le boulevard !... — Couche-toi ; je reviens dans vingt minutes ; n'éteins pas la bougie.

* * *

Madame n'insiste point. Elle n'est pas fâchée de rester un peu seule pour dévorer *La femme de Feu*, — un livre qu'une honnête femme, lui a-t-on assuré, ne saurait ouvrir sans rougir...

Monsieur s'est engagé dans le passage de l'Opéra, — en garçon, — l'air vainqueur, le pied leste, l'œil allumé, le poil au vent, le chapeau en casse-cœur et le londrès au coin des lèvres. Il y a foule de déguisés et de pékins. Notre homme n'a pas fait dix pas qu'il se sent enfermé dans une parenthèse — noire et rose — de dominos...

— C'est Tournemine !...

— Bonsoir, Tournemine !...

— Comme tu es engraisé, Tournemine !

— Tournemine, d'où arrives-tu ?...

— De la mairie et de l'église, mes enfants. Ne batifolons pas avec les morts.

— Qu'est-ce que vous venez faire ici, alors ! Votre place est au cimetière Montmartre !

— Ma foi, non, il y a trop de gardiens de la paix.

On rit, Tournemine est enchanté de son mot. Les dominos reprennent en chœur :

— Payes-tu un grog ?

— Mes petits chats, songez que je suis marié !...

— Tiens, nous sommes bien demoiselles !

Puis, lui lâchant le bras :

— Vous n'êtes peut-être pas libre ?

— Pas libre !!!

Avec ce brin de phrase-là on ferait aller Tournemine aux Folies Daiglemont ou au théâtre Beaumarchais.

Grosse-Tête n'est pas si loin.

On s'est attablé On a causé des anciens, des anciennes, de Coq-Héron qui a filé en Belgique, du grand Jules qui est préfet, de Faite-au-Moule qui a épousé un général, et d'Armandine qui s'est pendue. Ensuite ces dames ont proposé un *trente-et-un* mignon, histoire d'attendre que la cohue ait cessé d'encombrer l'escalier de l'Opéra. A quatre heures du matin, Tournemine a perdu douze louis, et les soucoupes de deux douzaines de consommations, dispendieuses et variées, s'élèvent en pile devant lui. Il tente alors de se lever.

— Mes amours, il n'est si bonne compagnie qui ne se quitte, — comme disait le roi Dagobert à ses chiens en les menant...

— Souper ! Vous nous avez empêchées d'aller au bal. Il nous faut un dédommagement...

— Souper !... Par exemple !... Et ma femme !...

— Bah ! Vous lui direz que vous n'avez pas pu retrouver votre porte, parce qu'on avait soufflé le gaz dans la maison.

A dix heures du matin, Tournemine réintègre le domicile conjugal dans un état dont la bourrique à Robespierre paraissait jusqu'à présent, — et je ne sais, ma foi, trop pourquoi, — posséder seule le privilège...

Madame le reçoit avec des hérissements de truie-épique :

— Une jolie conduite pour un homme marié !... Si c'est possible de se mettre dans des états pareils !... C'est moi qui vais plaider en séparation !... Mais voyons, répondez : D'où venez-vous sans chandelle, monstre d'ignominie et de dissolution ?...

— Dissolution ? Ce n'est pas moi, ma poule : C'est la Gauche qui la demande, la dissolution. — Je viens... je viens... je viens... — de voir entrer les masques. ? DE ?

Chronique Théâtrale.

PAVILLON DE FLORE.

Comme il a prospéré en peu d'années, cet établissement si beau ! Nous nous rappelons encore lorsque jadis, on en a fait l'ouverture, il y avait assises sur la scène dans des fauteuils quatre dames qui se levaient pour chanter. Les artistes hommes, eux se retiraient après avoir débité leur chansonnette ou bien leur romance.

Quelle différence avec ce que nous voyons aujourd'hui. Certes ce n'est pas nous qui nous en plairons. En peu de temps, grâce à M. Is. Ruth, le Pavillon il est devenu un véritable théâtre avec des décors, une belle toile et tous les accessoires nécessaires. Cela tient du prodige et quoi qu'on en dise, il a eu le bon esprit de ne garder de l'ancienne origine que l'intermède toujours très-applaudi et que les nombreux habitués attendent avec une impatience très naturelle quand on considère de quels artistes il est composé.

Mlle Margot, une récente recrue, est très applaudie, elle a une voix claire et limpide. On comprendrait qu'on l'applaudisse. Mme Katy est toujours très-aimée et M. Lefevre développe tous les soirs de nouvelles réponses scéniques. Il faudrait pour établir la liste des pièces représentées depuis quinze jours au Pavillon de Flore une mémoire colossale, car l'activité que l'on y déploie est réellement étonnante, surtout si l'on pense aux difficultés qu'il faut vaincre et aux efforts de mémoire que tous

Le parapluie de ma Tante.

(Suite. — Voir le N° 87.)

III

Ma tante n'avait que trois affections sérieuses, trois amitiés bien constatées.

Le parapluie,

Moi,

Et un petit vieux.

Le parapluie, je le mets en première ligne, car en vérité, elle l'aimait plus que Pétrarque n'aima Laure, Roméo, Juliette et M. Tantafaire, l'Association Libérale et Constitutionnelle !...

Elle m'aimait aussi, beaucoup moins que le parapluie, mais enfin elle m'aimait.

Cela tenait à ce que j'étais son seul neveu, que j'étais aussi, comme le défunt, sergent dans la garde civique et que j'avais soin de m'informer tous les jours de la santé du parapluie vert.

C'était peut-être un peu plat, ce que je faisais là, mais dame ! pensez donc, elle avait douze mille livres de rente, ce qui, avec ma fortune personnelle, me faisait — juste — douze mille livres.

Il y avait enfin le petit vieux.

Ce valétudinaire était une espèce de cloporte de sacristie, tout de noir habillé, qui avait été introduit

ces pensionnaires sont obligés de faire dans le dédale de ce répertoire qui est toujours composé avec autant de goût que de talent. Nous le reconnaissons avec empressement et nous sommes persuadés que tous nos lecteurs seront de notre avis.

La jolie pièce *Revalenta arabica* obtient toujours la même vogue, très-méritée, du reste, c'est un vif encouragement pour les auteurs qui débutent, nous dit-on, dans la carrière dramatique, si difficile à parcourir jusqu'au bout.

THÉÂTRE DU GYMNASE,

A ce théâtre on compte une pièce à sensation ; cette pièce est en train de devenir centenaire au Gymnase ; on nous pardonnera ce calembourg qui n'est peut-être pas de mise, mais que nous faisons volontiers ; Elle est du reste bien montée et tous ces artistes, outre qu'ils ont compris leurs différents rôles avec une intelligence digne d'éloge, rendent toutes ces situations dramatiques avec une vérité très palpable.

Quelques gais vaudevilles ont aussi été rendus avec autant de verve que d'entrain. La gâté plaît à tout le monde. C'est même hygiénique, et Rabelais qui était médecin, va jusqu'à prétendre que c'est le propre de l'homme.

On en déploie beaucoup au Gymnase, de la gâté, et M. Charley y contribue pour une grande et large part. A propos de M. Charley, il est de notre devoir de dire qu'on va donner une représentation à son bénéfice. Il est trop l'enfant gâté du public pour que nous ayons de grands efforts de style à faire pour recommander cette représentation. On donnera *Rabagas*, une pièce à sensation et qui en fera à Liège.

A. DE P.-A.

Les chevaliers de Tolède, opéra-bouffe en un acte, paroles de H. Kirsch, musique de Joseph Michel, dont le succès a été si complet, vont être édités par la maison Muraille, éditeur de musique à Liège, laquelle offre aux personnes qui souscriront à l'avance les modiques conditions suivantes : partition, (piano et chant et libretto,) fr. 3,50 expédiés, franco. Gravure très-soignée.

Des listes de souscription sont déposées à Bruxelles, chez MM. Katto, éditeur de musique, Galerie du Roi ; à Liège, chez M. Muraille rue de l'Université ; chez M. Gevaert, rue St-Paul, 17 ; chez M^{me} Raiek, rue Cathédrale.

Après la clôture des souscriptions, le prix de la partition et du libretto réunis, sera porté à cinq frs.

Bibliographie.

Nous avons sous les yeux le premier numéro de *l'Europe Illustrée*.

Depuis quelque temps il s'était fait autour de ce nouveau journal une publicité comme il ne s'en produit qu'en Angleterre et en Amérique.

Nous l'avouons, nous avons quelque peine à ajouter foi à toutes ces magnifiques annonces. Mais aujourd'hui, nous sommes obligés et charmés de le constater, ces brillantes promesses, non-seulement sont tenues, mais dépassées. Aussi la publication de *l'Europe Illustrée* est le grand événement du jour.

Toutes les gravures sont en couleur, ce qui ne s'est jamais vu. Ce sont autant de jolies aquarelles et de splendides peintures à l'huile imprimées par des procédés spéciaux, dans le corps du journal.

Les dessins, comme les articles, sont inédits. Tout le mouvement de la vie contemporaine est reproduit et commenté dans *l'Europe Illustrée* par l'é-

par je ne sais plus quel reverend. Il faisait partie d'un tas de confréries, parlait un peu du ciel, beaucoup de M. Langrand-Dumonceau, du salut de ma tante, de l'impunité du siècle, de l'eau de Lourdes et du pouvoir temporel.

Je dois confesser qu'il ne m'amusait pas énormément et qu'il me fit relire plusieurs fois Tartuffe.

IV

Un soir, c'était dans le mois de juillet, j'allai, selon mon habitude, rendre une visite à ma tante. Nous causâmes du défunt en contemplant le parapluie qui prenait le frais près d'une fenêtre entrouverte. J'annonçai à ma tante que M. de Sorlus venait manger... pardon, inspecter la garde-civique dimanche prochain, je viendrais lui souhaiter le bonjour en uniforme.

Elle sourit de plaisir — c'était tout de même une bonne femme — et me dit que j'étais un excellent neveu... qu'elle ferait demain son testament et que je serais satisfait.

Ma foi ! s'il faut vous l'avouer, j'étais content ; car au fond, voyez vous, le petit vieux m'inquiétait toujours un peu.

Après quelques instants, je tirai ma montre, elle marquait sept heures. Je me levai, car je devais voir

lite des peintres et des écrivains européens. Ici, la plume et le pinceau ont rivalisé d'éclat et d'élégance. C'est à la fois un album de salon et une revue des mœurs et des faits courants qui s'adresse aux artistes comme aux gens du monde. Tous les sujets sont traités dans une manière pleine d'intérêt et d'originalité, mais toujours avec le ton de la meilleure compagnie. C'est un recueil qui est digne d'être admis dans toutes les familles et, suivant l'expression consacrée, la mère peut en permettre la lecture à sa fille.

Cette illustration, sans précédente, est en même temps un prodige de bon marché qui s'explique par un tirage considérable et se justifie par le succès qui dès maintenant entoure cette grande et belle publication.

L'apparition de *l'Europe Illustrée* est une véritable révolution dans la presse illustrée.

ANNONCES.

Nous engageons nos lecteurs à visiter

les MAGASINS de J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

rue Sur-Meuse, 43, en face du Pont-des-Arches.

MONTRES, PENDULES, HORLOGES,

CHAINES ET BIJOUTERIES.

Vente, échange et réparations.

PHOTOGRAPHIE T. DEPIREUX

RUE DE LA CATHÉDRALE, 81, LIÈGE.

CARTES DE VISITE

J. DAXHELET, IMPRIMEUR ET LITHOGRAPHE

Passage Lemonnier, 12.

Sous Presse :

LIVRE D'ADRESSES

OU

ALMANACH OFFICIEL

du commerce et de l'industrie de la ville et de la banlieue de Liège

QUATRIÈME ÉDITION

entièrement refondue et considérablement augmentée.

1873-1874

par Ph. DE BRUYNE.

Fort volume in-8°. — Prix : broché, fr. 5-00 ;

cartonné, fr. 5-50

VANMALDEREN photographe.

RUE PONT-D'ÎLE MAISON STRAUSS, LIÈGE.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

Rosette à sept heures et je n'en étais qu'à mon second rendez-vous.

Tout-à-coup un éclair fulgurant déchira le ciel, un coup de tonnerre fit entendre ses grondements formidables et la pluie se mit à tomber comme les actions de la Société Générale.

Je demandai un parapluie à ma tante.

Fatalité !...

Elle les avait prêtés le jour avant et on ne les lui avait pas encore renvoyés — que le diable emporte les gens indécents !...

Je pâlis. Demander à ma tante le parapluie sacré, le dieu en soie verte, était une idée qui ne pouvait germer que dans le cerveau hanté par le délire.

Cependant il fallait sortir. Et la pluie redoublait toujours. Ce n'était plus par gouttes qu'elle tombait, c'était par lames et quelles lames !... Pour moi, je ne m'en serais guère soucié et je serais sorti quand même — mais Rosette !

Je voyais son doux visage fouetté par la pluie ; l'eau tombant de ses boucles blondes sur son cou blanc, son beau corps frissonnant sous ses vêtements trempés !... — jamais ! jamais ! jamais !...

La suite au prochain numéro.

H NOR.

ACTUALITES



1er janvier, chez le Colonel
- Et Brialmont qui se demande
Ce que vaut la garde civique!

- Espérons que cette année va
changer la température.
- Impossible, mon cher, c'est encore
un an pluvieux.

- Le Bourgmestre d'Ans et Glain -
- Je me suis fait présenter au
gouverneur, pourquoi n'irais-je
pas jusqu'au comte de Flandre?

- C'est un abîme que cet habit,
et il faut que j'assiste au bal
du sport avec ça!



- Chez le Crésus J. N.
- Ce sport m'agace, toujours des dépenses,
si du moins on retrouvait son entrée.
- Sur la consommation, enfin, j'ai
seul, ce sera autant d'économie.

chez M. B.
- Je voudrais cependant me
rendre à ce bal, mon ami.
- La femme d'un sénateur avec
des canotiers, jamais!

chez Les G... L...
- La famille, à l'unanimité des voix,
décide que l'on n'assistera pas au
bal des marchands de peaux de lapins.

au bal
- quels sont ces messieurs?
- prince, ce sont les messieurs L...
ils ont fait fortune dans le commerce
des boeufs et du tabac...
- Parfait, parfait, je prise beaucoup.



- Cette musique loin d'être bruyante me paraît un peu sourde
- C'est une flatterie du chef d'orchestre monseigneur, puis que
l'ouïe chez vous...
- Bien, bien,

Les pauvres, vous benirons,
monseigneur, grâce à votre présence
la recette sera colossale.
- En effet, cette salle est très vaste.

- Je vois que vous avez servi, mon brave propriétaire
- Oui mon prince, j'ai servi les maçons très longtemps.